

JEAN-CLAUDE TRICHET

Ancien président, BCE

Arthur RUTISHAUSER, rédacteur en chef, *SonntagsZeitung*

Par conséquent, il s'agit d'augmenter les taux d'intérêt là où cela n'a pas d'importance pour vous mais de ne pas les augmenter en interne. C'est également votre position, M. Trichet ?

Jean-Claude TRICHET, ancien président, BCE

Est-ce que je peux vous retourner la question et demander si vous appelleriez de vos vœux une augmentation des taux d'intérêt en Suisse, où les taux sont à -0,75 % ? Il est absolument normal que les banques centrales se concentrent sur leurs propres problèmes. Les problèmes et défis des Etats-Unis sont très différents, de toute évidence, au moment présent, des problèmes que nous avons. Nous sommes très unis sur les buts à moyen et long terme, et d'ailleurs, nous avons à présent la même définition de la stabilité des prix de chaque côté de l'Atlantique. Cependant, bien sûr, le cycle n'est pas le même, le niveau de pression sur l'inflation n'est pas le même, et il est absolument clair qu'il est normal d'avoir des divergences dans les décisions au quotidien qui sont prises de chaque côté de l'Atlantique.

Je ne suis pas d'accord pour dire que c'est un drame de savoir que nous aurons des divergences entre les politiques monétaires des grandes banques centrales. Il est normal d'avoir des divergences dans les décisions au quotidien ou même dans le cycle, tant qu'on a une importante unité concernant les buts à moyen et long terme, ce qui est le cas, de toute évidence.

Arthur RUTISHAUSER, rédacteur en chef, *SonntagsZeitung*

Cependant, nous faisons face à un phénomène assez étrange. L'une des parties fondamentales du capitalisme est en fait l'intérêt, et nous n'avons plus d'intérêt à l'heure actuelle. Est-ce que cela compte encore ?

Jean-Claude TRICHET, ancien président, BCE

Cela compte encore beaucoup et cette situation est le reflet du fonctionnement anormal de nos économies. Nous subissons un fonctionnement hautement anormal, en particulier dans les économies avancées, et c'est pourquoi nous autres banquiers centraux en appelons à nos autres partenaires pour faire leur travail. Il est vraiment très anormal pour des banques centrales d'être responsables du maintien du taux zéro pour une très longue période de temps, et c'est le cas dans toutes les économies avancées, sans surprise, peut-être, car nous avons eu la pire crise dans les économies avancées depuis la Seconde Guerre mondiale, peut-être même la Première Guerre mondiale, donc nous sommes toujours dans les ténèbres d'un fonctionnement très anormal de nos économies.

Par conséquent, c'est très anormal, et il y a de nombreuses conséquences inattendues, que ce soit en termes de taux zéro et de mesures non conventionnelles, notamment, d'ailleurs, les mesures non conventionnelles d'assouplissement quantitatif (QE), d'une part, et aussi les engagements hors bilan, d'autre part. Vous pourriez dire, en regardant de très loin, que la BCE n'en fait pas autant que la Fed, car vous regardez la taille du bilan. Cependant, depuis le tout début de la crise, la BCE a toujours eu des engagements hors bilan, une allocation complète de toutes les liquidités demandées par les banques commerciales à taux fixes, et les OMT, un engagement hors bilan pour acheter de la trésorerie si besoin et avec les conditions appropriées. Elles n'apparaissent pas sur le bilan mais c'est un engagement très puissant. Je le mentionne en passant car c'est un fait souvent oublié par les observateurs extérieurs.